Leg Hypoteca 3ª

41

1166

~~fº. 113~~ ,

HTCA
U/Bc LEG 14-3 nÏ1166
5>0 0 0 0 5 7 6 2 8 6

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

APPERÇU OU PRÉCIS (*)

TOUCHANT LE TRAITEMENT DES BÊTES A LAINE EN MALADIE ;

Par M. CARLIER.

CETTE esquisse a été annoncée à la page 44 des Remarques de Louis Idelot, Berger, (Paris, Gueffier, 1785) sur l'instruction de M. Daubenton pour les Bergers.

J'entre en matière sans préambule.

Les maladies des bêtes à laine se réduisent aux espèces suivantes : 1°. la fievre, (elle les accompagne presque toutes & rarement paroît seule) la courbature. 2°. La colique & les tranchées, la diarrhée & la constipation. 3°. L'enflure & ses branches. 4°. Le feu ou les maladies inflammatoires. 5°. La gale & ses divisions. 6°. La pourriture du foie, le goëtre, l'hydropisie, le tourny. 7°. Le claveau. 8°. Le boîtement, les plaies & les fractures ; les épidémies sont des maladies accidentelles & extraordinaires.

Les maladies proprement dites viennent d'humidité ou de chaleur. Il est plus facile de les prévenir que de les guérir.

Je divise cet écrit en quatre parties : la premiere sur les moyens de prévenir les maladies ordinaires ; la seconde sur les causes ; la troisième sur les remedes ; la quatrième contiendra des réflexions par forme de résumé.

§. I. RÉGIME OU TRAITEMENS PRÉSERVATIFS.

Le propriétaire doit avant tout procurer au Berger les nourritures & les secours nécessaires ; réformer & sacrifier les individus de mauvaise complexion ou attaqués de quelque vice épidémique.

Je suppose un Berger vigilant, instruit de ses devoirs, ainsi que de la propriété nutritive ou médicinale des herbes & des plantes. L'usage & l'expérience dans chaque local, apprennent à distinguer les qualités des herbages & des fourrages.

Le bon état du bétail dépend en grande partie de l'observation des règles qui suivent :

S'assurer de ce qu'un troupeau peut porter de nourritures en herbages ou en fourrages ; lui procurer un ou deux repas chaque jour ; cette réfection se nomme *ventrée*.

Une demi-heure de *ventrée* le matin & autant le soir dans de gras herbages, comme les regains, les trefles, &c. suffit, même pendant les

(*) Extrait du Journal de Physique du mois d'Août 1786.

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ DE VALLADOLID

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

longs jours ; le reſte du tems conduire ſur les côteaux, ſur les friches ou dans les plaines arides.

Si les pâturages ſont maigres, on uſe de compenſation.

Ces deux cas ſe décompoſent de cent façons : le point dépend de l'expérience.

Même attention par rapport au tems de faire boire, aux rations de fourrages à la bergerie ou dans les parcs domeſtiques.

Il eſt prudent de ſevrer le bétail pendant la nuit, des alimens ſucculens ou ſubſtantiels, tels que le foin, les dragées, luzernes, treſles, &c.

L'exercice, les nourritures aſſorties aux circonſtances, la propreté & la ſalubrité des étables, l'œil du Berger, tels ſont les moyens, les agens principaux de conſervation & de manutention des troupeaux.

Voici les cas où la tranſgreſſion de ces règles occaſionne les maladies.

§. II. Causes des maladies.

1. Un mouton trop pouſſé de nourriture en herbages ou en fourrages, gagne la *courbature* au point de devenir perclu de ſes membres.

2. Un troupeau mal nourri à l'étable, ſort affamé. Il trouve dans des pâturages naturels ou artificiels, de quoi aſſouvir ſa première faim. Il mange avec avidité & ſans choix, les nourritures qu'il rencontre. Ces repas précipités ſont ordinairement ſuivis de la *colique*, des *tranchées*, de la *diarrhée* ou de la *conſtipation*.

Les herbes tendres & humides, la ſauve, la ravenelle, le coquelicoc ; les joncs & en général toutes les ſortes d'herbes ou de fourrages qui gonflent ou qui rempliſſent trop, produiſent le même effet.

3. L'enflure des vents a les mêmes cauſes. Celle de ſéroſités donne l'*araignée*, eſpèce de fluxion à la tête. Elle vient d'un amas d'humeur jaunâtre entre cuir & chair.

4. Un bétail agité & tourmenté par les chiens pendant les chaleurs ; une marche ou un exercice forcé ſur des terreins montueux, arides ou ſabloneux ; la privation d'eau, des alimens échauffans, acceſſoirement ou de leur nature, comme les épis après moiſſon, le lentillon, la veſce, les provendes où le grain domine trop, les fourrages auxquels on joint l'uſage du ſel, & cent autres cauſes territoriales analogues à celles-ci, occaſionnent des maladies de *feu* internes & externes, comme le *ſang de rate*, les maladies de *poumon*, principalement l'*échaudure* ou adhérence de ce viſcère aux côtes, les *dyſſenteries* & *flux de ſang*, &c. l'éréſipèle & autres incommodités du même genre.

5. L'inſuffiſance ou la mauvaiſe qualité des alimens, les vapeurs, l'air concentré & la mal-propreté des étables trop étroites ou mal diſtribuées ; la bale & pouſſière des fourrages, la pareſſe du Berger, font naître la *gale*, le *bouquet* ou *noir muſeau*, les *pous* ; & fort ſouvent le *chancre* & le *ſcorbut*.

UVA. BHSC. LEG 14-3 n°1166

6. Les herbes ombragées, humides, aquatiques & ſpongieuſes, ſouillées de vaſe ou imprégnées de roſée ; les eaux tièdes ou trop douces priſes à contre-tems, immédiatement avant les heures de repos ou la rentrée, ſoit au parc, ſoit à l'étable, ou auſſi-tôt l'uſage des grains ou légumes farineux, ſont des germes d'*hidatides* ou *cloches d'eau*, de *goëtre*, de *pourriture au foie*, d'*hydropiſie*, du *tourny* dans les jeunes bêtes.

Les herbes des guerets, des chaumes après moiſſon, les prairies artificielles de treſle, veſce, luzerne, ſainfoin, &c. livrées à diſcrétion, procurent une graiſſe flaſque & humide qui dégénère en *conſomption*.

7. Un Berger qui n'eſt pas attentif à éviter la rencontre des troupeaux forains qui voyagent & des troupeaux de Bouchers qui ont été achetés aux marchés, expoſe ſon maître aux pertes & aux ſuites terribles du *claveau*.

8. Les ſoins du Berger peuvent auſſi prévenir les épidémies particulières de gale, de bouquet & d'araignée ; les boîtemens, contuſions & fractures, ainſi que les plaies occaſionnées par les piqûres, par les morſures des chiens. Le plus grand nombre de ces accidens eſt preſque toujours le fruit de ſa pareſſe.

La fièvre accompagne ordinairement la plupart de ces maladies, & ſur-tout la conſtipation. Elle affecte rarement ſeule les individus. On la prévient donc en écartant les maladies qu'il eſt au pouvoir des Bergers d'éviter.

§. III. Remèdes.

Il y a des années où les contre-tems, l'acabit des fourrages, les intempéries & divers genres d'incidens, mettent toute l'habileté humaine en défaut. Ils occaſionnent dans les troupeaux les mieux tenus, des maladies qui obligent de recourir aux traitemens & aux remèdes.

Le traitement des bêtes à laine en maladie ſe réduit aux opérations & à l'uſage des ingrédiens qui vont être nommés.

1. *Courbature.* On la diſſipe par l'exercice, les frictions, la diète & les eaux blanches, les ſuppoſitoires & les lavemens.

2. *Colique & tranchées, diarrhée & conſtipation.* La colique & les tranchées cèdent ordinairement à ces expédiens : battre avec les mains les flancs & le ventre de l'animal ; arrêter avec la main la reſpiration & la rendre par degré : cauſer à la bête de petites convulſions en laiſſant tomber dans les oreilles quelques gouttes d'eau qui lui font ſecouer la tête & l'agitent fortement.

Le mal ſe paſſe auſſi en baignant par un tems favorable ou en verſant de l'eau le long du dos. On obtient le même effet en ſerrant les bêtes les unes contre les autres à la faveur d'un mur ou d'un bâtiment ; ſuppoſitoires & lavemens d'urine humaine, d'huile, de lait ou d'eau beurrée, lorſque les douleurs ne ceſſent pas,

UVA. BHSC. LEG 14-3 n°1166

Il faut laiſſer un libre cours aux diarrhées; elles ont leurs périodes comme la plupart des autres dérangemens : lavemens de vinaigre ou d'oxicrat lorſqu'elles durent trop : fourrages & pâturages ſecs, abreuver moins ſouvent ſi elles ſont cauſées par l'humidité; provende aſſortie. Eviter le paſſage ſubit d'un régime à un autre.

La conſtipation ſe guérit en inſinuant du beurre dans l'anus de l'animal pour amollir la fiente ; la tirer enſuite avec le doigt, ce qui ſe nomme *défienter :* ſuppoſitoires de ſavon ; lavemens comme aux tranchées.

3. *Enflure.* Celle de vents ſe traite comme la colique & les tranchées. Occaſionnée par l'eau ou par un ſang diſſous, c'eſt hydropiſie, goëtre ou hidatides.

Enflure de la tête ou araignée. Tenir la bête chaudement : paſſer dans la bouche un lien de genêt qu'on attache par-deſſus la tête, ou un baillon du ſureau pour la faire ſaliver : inciſions, y verſer la liqueur d'un demi-ſeptier de vinaigre dans lequel on a délayé une poignée de terre graſſe : quelques pincées de ſel & poivre au défaut de terre graſſe : défienter ; lavemens.

4. *Feu, maladies inflammatoires.* Internes, *à la rate ou au poumon. Flux de ſang.* Externes, *éréſipèle, rougeur à la peau.*

Herbes & fourrages rafraîchiſſans, eau blanchie de ſon ou de farine d'orge : bains ſi le tems eſt propre & ſi la laine n'eſt pas longue ; lavement de lait coupé ou d'oxicrat ſelon les indications : ſuppoſitoires & défienter s'il y a obſtacle : ſaigner au bout de la queue.

Pour les éréſipèles. Bouze de vache appliquée en topique lorſque l'état de la toiſon le permet : liqueur d'une poignée de terre graſſe délayée dans une chopine de vinaigre ; blaſer ou humecter avec l'urine de vache dans laquelle on a fait bouillir du genêt.

Oindre de beurre roux les boutons après l'éruption.

Les poumons ſe déchargent naturellement par la voie des nazeaux, des humeurs qui s'y amaſſent. On en entretient l'écoulement en débouchant les conduits : on le facilite ou on l'excite en ſoufflant dans les narines, un peu de ſel pilé.

La toux la plus opiniâtre n'a des ſuites fâcheuſes que quand le foie eſt attaqué. Les petits vers qui la provoquent ſe forment aux poumons & montent juſqu'à la bouche par la trachée artère. L'animal les rejette en touſſant. L'oxicrat eſt très-propre à nettoyer les premières voies.

L'échaudure ou adhérence du poumon aux côtes, eſt beaucoup plus dangereuſe. La ſaignée eſt un foible remède : on a recours avec plus de ſuccès aux eaux blanches, aux régimes rafraîchiſſans & humectans.

Elle peut durer dix-huit mois & deux ans. Après quelques ſemaines de traitemens infructueux, & ſouvent dès l'origine, le poumon ſe couvre de cloches d'eau qui cèdent rarement aux remèdes recherchés & diſpendieux. Aux premiers ſymptômes fâcheux, il faut tuer la bête.

UVA. BHSC. LEG 14-3 n°1166

5. *Gale & bouquet. Poux. Chancre & ſcorbut.*

Gale. Séparer du troupeau les premières bêtes attaquées. Litière fraîche & propreté des bergeries : fumigation d'*aſſa fœtida.*

Le meilleur traitement eſt celui de pouſſer l'humeur au-dehors par de bonnes nourritures. Provende de ſeigle ou d'orge & de bale de blé, ſaupoudré d'un peu de fleur de ſoufre : éviter tout ce qui peut faire rentrer l'humeur.

Découvrir les parties de la peau où les boutons paroiſſent, appliquer la bouze de vache : humecter avec le réſidu d'une poignée de genêt, autant de réveil-matin bouillis dans deux pintes d'urine de vache ou de rouſſi de fumier à conſiſtance de gelée, chauffé & étendu ſur un linge.

La gale naiſſante qui affecte l'épiderme à quelques places ſeulement, ſe diſſipe en grattant ou chiquetant la peau. L'humeur ſort : alors on mouille l'endroit avec l'eau ou la ſalive de tabac. Ce remède eſt toujours cauſtique, dangereux en tout autre cas. L'humeur rentre, ſe dépoſe au poumon, au foie ou à d'autres viſcères : elle dégénère auſſi en araignée, bouquet, chancre & ſcorbut ou en complication épidémique.

Bouquet. Gale épaiſſe qui couvre le deſſus du muſeau : même traitement qu'à la gale ; amollir les croûtes par une couche de beurre, les enlever avec le dos du couteau ; eau ou ſalive de tabac.

Poux. On les détruit en humectant la peau avec la décoction d'une demi-livre de côtes de tabac cuites dans deux pintes de vinaigre.

Chancre & grain, ſcorbut. Le chancre & le grain ſe frottent avec l'extrémité d'un bâton garni d'un linge trempé dans une infuſion de vinaigre, d'ail & de poivre : enlever les grains ou cloches mûres, avec une pièce de ſix liards ; blaſer la place comme ci-deſſus : autre infuſion d'une petite poignée de ſeconde pelure de ſureau & d'une demi-once de ſel dans une pinte de vinaigre. Les puſtules remplies de pus, s'écraſent avec un morceau de genièvre & ſe blaſent avec une infuſion d'une poignée de ſauge, autant d'hyſſope, demi-once de ſel dans une chopine de vinaigre.

Le ſcorbut eſt la ſuite d'une enflure d'araignée, d'un noir-muſeau ou de chancre mal guéri : frotter la partie avec l'eau de vitriol, une once dans trois demi-ſeptiers d'eau. La poudre de vitriol détache ou mange les chairs mortes.

6. *Pourriture de foie, hidatides ou cloches d'eau, goëtre, hydropiſie : tourni.*

Il n'y a de remède que dans le principe, lorſqu'on commence à appercevoir du jaune ou de la lividité dans le contour des yeux & des gencives. Si la cauſe du mal eſt l'humidité, il faut nourrir au ſec. On tire doucement la laine du ventre vis-à-vis le foie. Si elle quitte, c'eſt une preuve que le mal eſt ſans remède. Point de reſſource contre l'hydropiſie. Les hidatides qui en ſont les avant-coureurs, ſe paſſent aſſez ſouvent en changeant les nourritures.

UVA. BHSC. LEG 14-3 n°1166

On peut ouvrir le goètre par une inciſion, pour épancher l'eau & le nettoyer avec l'urine humaine. L'expédient réuſſit rarement. La ſuppuration prolonge les jours de l'animal, mais au détriment de ſa ſubſtance.

Je ne connois qu'un remède contre le tourni, vertige ou avertin, lorſqu'il eſt cauſé par des vers au cerveau : c'eſt de faire tomber quelques gouttes d'eau-de-vie dans chaque oreille.

7. *Claveau.* On le prévient comme j'ai dit. Les bêtes, ſur leſquelles on apperçoit les premiers boutons, doivent être aſſommées & enfouies dans un trou profond ; éviter tout contact de la part du berger & des gens qui approchent du troupeau. Mêmes précautions & remèdes que contre la peſte. Fumigation de vinaigre, de genièvre ou d'*aſſa fœtida*, deux fois le jour dans la bergerie, en laiſſant tomber ſur une brique rougie au feu, ou ſur le braſier d'un réchaud, des gouttes de vinaigre, des particules d'*aſſa fœtida*, des brins ou de la graine de genièvre. Frotter de vinaigre les endroits dégarnis de laine. J'ai vu pluſieurs troupeaux ainſi préſervés pendant la grande épidémie de 1769.

Lorſque le mal a pris le deſſus, il faut laiſſer agir la nature. J'ai été témoin de l'uſage infructueux des drogues que j'annonce au traité & de quelques autres. Il faut attendre avec réſignation, la révolution des trois lunes, ſe cantonner & éviter par-deſſus tout les bas-fonds & les gras pâturages.

Il y a peu d'épidémies qui ſe reſſemblent. On remarque dans la plupart, les caractères d'une gale rentrée qui dégénère en pourriture, en échaudure, en niflée purulente, &c. le grain, le ſcorbut, le charbon même & les accidens du claveau ſe montrent aſſez ordinairement dans le cours des épizooties.

Je ne connois point d'autres remèdes que celui contre la peſte; le vinaigre avec une infuſion d'ail ou de gentiane. On en frotte l'intérieur de la bouche & les parties du corps où paroiſſent les ſymptômes du mal. Lavemens de la même liqueur ; fumigations ; provendes & fourrages aſſortis aux indications. Attendre pour le ſurplus, la fin de la période.

8. *Maladies d'accidens : boitement, plaies & fractures.*

Le repos eſt le remède du boitement qui vient de laſſitude. Les ſabots corrodés, endommagés par les urines, la fiente, la vaſe des marais, &c. doivent être détergés & grattés. On les graiſſe de beurre non-lavé, de ſain-doux, & on les couvre d'un linge l'eſpace d'un jour.

On blaſe les contuſions avec l'eau-de-vie & le ſavon battus.

Les petites plaies, comme les piquures, excoriations & morſures, ſe guériſſent ordinairement d'elles-mêmes. Pour peu qu'elles commencent à caver, on les nettoye avec l'eau de ſel & l'on y verſe quelques gouttes d'huile très-chaude. Dans tous les autres cas, on en accélère la

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

guériſon par des gouttes de lait, du beurre lavé, non-lavé ou roux ; du ſain-doux ou de la graiſſe de bouc.

Le meilleur remède contre la ſuppuration, eſt un mêlange de vin ; de miel & de fleur de farine de froment.

L'oignon de la plante appelée tue-chien ou colchique, commune preſque par-tout dans les prairies, a la vertu de nettoyer les plaies invétérées, du pus & des vers qui s'y engendrent. On écraſe une portion de l'oignon pour l'y appliquer. On le contient par un linge.

Les membres démis ſe remboîtent comme aux hommes.

On uſe d'écliſſes dans les fractures. Elles ſont enſuite recouvertes d'un linge trempé dans le blanc d'œuf battu.

§. IV. Résumé et Réflexions.

On voit par ce qui vient d'être dit que la conſervation des troupeaux dépend principalement de l'intelligence, de la vigilance & de l'expérience du Berger, du régime & des nourritures aſſorties aux circonſtances.

L'indication & l'application des remèdes font naître pluſieurs ſortes de réflexions.

L'habileté d'un Berger dépend principalement de ſavoir uſer des alimens ordinaires en provendes, fourrages & pâturages, comme de remèdes en maladie, eu égard à la vertu de chaque ſorte, humectante ou rafraîchiſſante, échauffante ou propre à *reſſuer*.

C'eſt en effet ce qu'exécutent tous les Bergers intelligens dont j'ai ſuivi la conduite & les opérations. Ces propriétés varient & different comme les climats & les températures. De-là naît la diverſité des noms & des effets attribués par les Botaniſtes, à une même plante, & le danger des remèdes généraux propoſés pour toutes les provinces d'un grand empire.

La pharmacie d'ingrédiens ou médicamens pour les moutons doit ſe réduire aux ſortes qui ſuivent : tabac, ſoufre, vitriol, *aſſa fœtida*, ſel & poivre.

Blé & avoine, ſeigle & orge en provende, farine ou ſon de ces grains pour les eaux blanches, riz & millet où ils croiſſent : lentilles & dragées, trèfle, ſainfoin & luzerne.

Ail, graine, baie ou bois de genièvre, écorce & fleur de ſureau.

Vinaigre & eau-de-vie : vin, cidre & bière rarement.

Lait de vache ou de brebis : beurre lavé, non lavé & roux, ſain-doux ; vieux-oing ; bouze de vache, eau de rouſſi.

Urine humaine.

Huile d'olive, de cade, de chenevis ou qualités analogues à ces trois ſortes : ſavon, terre graſſe, argileuſe.

La ſaignée doit être employée ſeulement dans les cas urgens de maladies inflammatoires, & cela parce que la plupart des maux proviennent

UVA. BHSC. LEG 14-3 n°1166

d'indigeſtion. La plus ſalutaire réſide dans l'expédient de tirer du ſang du bout de la queue, ſoit par des inciſions ou en retranchant un nœud, ſoit par une excoriation ; ce qui procure ſouvent l'effet ſalutaire du flux hémorroïdal.

Les meilleurs bergers réprouvent toutes les ſortes de potions, les gargariſmes exceptés. Ils eſtiment que les breuvages propres à ſoulager les individus, doivent être donnés en lavemens. L'urine d'un homme ſain & bien conſtitué, eſt le meilleur des fluides.

Ils excluent l'uſage du vin, de la bière & du cidre. C'eſt cependant une faute fréquente de donner du vin à l'animal dont la ſanté commence à ſouffrir quelqu'altération. Cette précaution a preſque toujours des ſuites funeſtes. Une poignée de bled ou d'avoine eſt le ſeul remède, au lieu du vin, de la bière ou du cidre.

Toutes ces denrées ſe trouvent aux fermes & chez les propriétaires de troupeaux. Les bergers peuvent les modifier par des matières uſuelles & équivalentes relativement au climat & aux productions.

Ces réflexions excluent naturellement l'uſage des drogues proprement dites. La propoſition eſt fondée ſur des raiſons bien ſimples.

Les médicamens des chirurgiens ou apothicaires de campagne, ont ſouvent perdu leur vertu par leur long ſéjour dans les boutiques : ils rengregent le mal. Les doſes d'ailleurs ſont difficiles à déterminer, eu égard aux qualités. Le plus grand nombre des fermes eſt éloigné des bourgades & des villes. Le maître & le berger ont rarement le tems de ſe déplacer. D'ailleurs le traitement par les bonnes drogues eſt trop diſpendieux : le prix d'une bête ſeroit bientôt abſorbé par les premières dépenſes d'une cure en règle.

Pour peu que les ſymptômes annoncent une maladie longue ou incurable, telle que l'échaudure, la pourriture du foie, l'hydropiſie, &c. une colique ou des tranchées très-aigues, il faut tuer la bête pour en ſauver la chair & la peau.

Je ne me ſuis étendu ni ſur les ſymptômes ni ſur la définition de chaque maladie, parce que cet écrit n'eſt qu'un *apperçu* ; les nourriciers & les bergers, pour l'uſage deſquels il a été compoſé, les connoiſſent toutes par les termes qui les annoncent.

F I N.

UVA. BHSC. LEG 14-3 n°1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166

UVA. BHSC. LEG 14-3 nº1166